

Citations *Faire Croire* 2023-2024

Lorenzaccio, Alfred de Musset :

Acte I

scène 2 :

« A qui fait-on plaisir en s'abrutissant jusqu'à la bête féroce ? A personne, pas même à soi, et à Dieu encore moins » L'Orfèvre

« Les familles florentines ont beau crier, le peuple et les marchands ont beau dire, les Médicis gouvernent au moyen de leur garnison ; ils nous dévorent comme une excroissance vénéneuse dévore un estomac malade » L'Orfèvre

« Une moitié de Médicis, un butor que le ciel avait fait pour être garçon boucher ou valet de charrue » L'Orfèvre

scène 3 :

« Il est vrai que je ne sais pas bien ce qui se peut et ce qui ne se peut pas, selon vos règles mystérieuses » La marquise

« Ceux qui mettent les mots sur leur enclume, et qui les tordent avec un marteau et une lime, ne réfléchissent pas toujours que ces mots représentent des pensées, et ces pensées des actions » La marquise

« Rien n'est un péché quand on obéit à un prêtre de l'Église romaine » Le Cardinal

scène 4 :

« Sa Sainteté craint que le duc ne se crée de nouveaux dangers par trop d'indulgence. Le peuple est mal habitué à la domination absolue » Valori

« Vous êtes, par-dieu, le seul prêtre honnête homme que j'aie vu de ma vie » Le Duc

« Les actions du duc n'ont d'autre juge que lui-même » Sire Maurice

« Lorenzo est un athée ; il se moque de tout. » Sire Maurice

« Celui qui se croit le droit de plaisanter doit savoir se défendre. » Sire Maurice

scène 5 :

« Que voulez-vous que fasse la jeunesse sous un gouvernement comme le nôtre ? » 2^e bourgeois

« Le pape et l'empereur sont accouchés d'un bâtard qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère. » 2^e bourgeois

scène 6 :

« Ah ! Cette Florence ! C'est là qu'on l'a perdu ! N'ai-je pas vu briller quelquefois dans ses yeux le feu d'une noble ambition ? Sa jeunesse n'a-t-elle pas été l'aurore d'un soleil levant ? » Catherine

« Adieu, Florence, peste de l'Italie ; adieu, mère stérile, qui n'a plus de lait pour tes enfants. » Un banni

Acte II :

scène 1 :

« La corruption est-elle donc une loi de nature ? » Philippe Strozzi

« La république, il nous faut ce mot là. Et quand ce ne serait qu'un mot, c'est quelque chose, puisque les peuples se lèvent quand il traverse l'air » Philippe Strozzi

scène 2 :

« La religion n'est pas un oiseau de proie ; c'est une colombe compatissante qui plane doucement sur tous les rêves et sur tous les amours. » Valori

note : L'envoyé du pape fait du chantage : si le duc veut bien donner l'exemple en allant à la messe, on fermera les yeux sur son libertinage et celui de son entourage.

Réponse de Lorenzo : « ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde »

« Réaliser des rêves, voilà la vie du peintre » Tébaldeo

« Quand la pensée veut être libre, le corps doit l'être aussi. » Tébaldeo

« Je sais qu'un citoyen peut être assassiné en plein jour et en pleine rue, selon le caprice de ceux qui gouvernent [Florence] ; c'est pourquoi je porte ce stylet à ma ceinture » Tébaldeo

Lorenzo et Tébaldeo : « Est-tu républicain ? — Je suis artiste »

scène 3 :

« Ma fille, vous devez me répondre, si vous voulez que je puisse vous donner l'absolution en toute sécurité »
Le cardinal

« Prenez garde, Cibo, prenez garde à votre salut éternel, tout cardinal que vous êtes » La marquise

« Prenez garde à vous marquise ! Quand on veut le braver en face, il faut avoir une armure solide et sans défaut ; je ne veux point menacer, je n'ai qu'un mot à vous dire : prenez un autre confesseur. » Cardinal Cibo

« Que tu es belle Florence mais que tu es triste ! Il y a là plus d'une maison où Alexandre est entré la nuit, couvert de son manteau ; c'est un libertin je le sais. — Et pourquoi est-ce que tu te mêles à tout cela, toi, Florence ? Qui est-ce donc que j'aime ? Est-ce toi ? Est-ce lui ? » La Marquise

→ *A noter ici le parallèle criant avec l'amour qu'entretien Mme de Tourvel à M. de Valmont.*

Acte III :

scène 3 : Philippe, Lorenzo

« [Alexandre] y exerce le droit du seigneur sur la prostitution » Lorenzo

« Prends garde à toi, Philippe, tu as pensé au bonheur de l'humanité » Lorenzo

« mais j'étais bon, et, pour mon malheur éternel, j'ai voulu être grand. » Lorenzo

« Tous les Césars du monde me faisaient penser à Brutus » Lorenzo

« Je ne voulais pas soulever les masses, ni conquérir la gloire bavarde d'un paralytique comme Cicéron »
Lorenzo

Note : Musset raille l'éloquence républicaine quand elle n'est pas suivie d'action. Ce reproche avait souvent été fait à Cicéron.

« L'empereur et le pape avaient fait un duc d'un garçon boucher. Pour plaire à mon cousin, il fallait arriver à lui, porté par les larmes de la famille ; pour devenir son ami, et acquérir sa confiance, il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies » Lorenzo

« Je crois à tout ce que tu appelles des rêves ; je crois à la vertu, à la pudeur, à la liberté. » Philippe Strozzi

« Je crois à l'honnêteté des républicains » Philippe

« j'épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs » Lorenzo

scène 6 : La marquise, le duc

« A quoi bon écouter une femme ? Une femme qui parle d'autre chose que de chiffons et de libertinage, cela ne se voit pas ! — Vous rêvez tout éveillée » La marquise et le duc

« Je me soucie de l'impôt ; pourvu qu'on le paye, que m'importe ? » Le duc

« Tu as l'air sombre comme l'enfer. Pourquoi diable aussi te mêles-tu de politique ? » Le duc

scène 7: Les quarante Strozzi

« Il est temps que Florence apprenne à ces bâtards ce que c'est le droit de vie et de mort » Philippe → appelle aux armes, lui d'un tempérament républicain et donc pacifique

Acte IV :

scène 3 :

« Il a fait du mal aux autres, mais il m'a fait du bien » Lorenzo, seul en parlant du duc

scène 4 : Cibo et la marquise

« ce ne sont pas les titres qui font l'homme – je ne suis ni envoyé du pape, ni capitaine de Charles Quint – je suis plus que cela » Le cardinal Cibo

« Si j'étais sûr de vous, je vous dirais des choses que Dieu lui-même ne saura jamais » Cibo

Note : L'anticléricalisme de Musset éclate dans cette formule impie mise dans la bouche d'un cardinal

« Pour gouverner Florence en gouvernant le duc, vous vous feriez femme tout à l'heure, si vous pouviez » Cibo

Note : tout à l'heure = sur le champ

« Ah ! Corps du Christ » Cibo

Note : l'expression est un blasphème

scène 5 : Lorenzo, Catherine

« Je crois que je corromprais ma mère, si mon cerveau le prenait à tâche » Lorenzo

scène 6 :

« Le jour où Philippe portera les armes contre son pays, il sera devenu fou » Philippe

scène 9 :

« Si les républicains étaient des hommes, quelle révolution demain dans la ville ! Mais Pierre est un ambitieux » Lorenzo

« Ah ! Les mots, les mots, les éternelles paroles ! S'il y a quelqu'un là-haut, il doit bien se rire de nous tous » Lorenzo

« La volonté de Dieu se fait malgré les hommes » Cibo en parlant du duc qui est un libertin

Acte V :

scène 1 :

« Pauvre peuple ! Quel badaud on fait de toi ! » Ruccelai

scène 4 :

« Quoi qu'il en soit, une route s'ouvre devant moi, sur laquelle il y a plus de bons grains que de poussière. Maudit soit ce Lorenzaccio, qui s'avise de devenir quelque chose ! Ma vengeance m'a glissé entre les doigts comme un oiseau effarouché » Pierre Strozzi

scène 5 :

« Il y en a qui voulaient rétablir le Conseil, et élire librement un gonfalonier, comme jadis » Le Marchand

Note : L'allusion à la révolution de Juillet est claire : les républicains se font confisquer le pouvoir, une monarchie va succéder à une autre

scène 7 :

« J'en conviens ; que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part »
Lorenzo

Les Liaisons dangereuses, Laclos

Lettre II : Merteuil à Valmont : « Vous voyez que l'amour ne m'aveugle pas »

Lettre IV : Valmont à Merteuil :

- « Mais de plus grands intérêts nous appellent ; conquérir est notre destin »
- « L'amour qui prépare ma couronne hésite lui-même entre le myrte et le laurier, ou plutôt il les réunira pour honorer mon triomphe »
- « J'ai bien besoin d'avoir cette femme, pour me sauver du ridicule d'en être amoureux : car on ne mène pas un désir contrarié ? »
- « Que nous sommes heureux que les femmes se défendent si mal ! Nous ne serions auprès d'elles que de timides esclaves »

Lettre VI : Valmont à Merteuil :

- « Soyons de bonne foi ; dans nos arrangements aussi froids que faciles, ce que nous appelons bonheur est à peine un plaisir »
- « Mme de Tourvel m'a rendu les charmantes illusions de la jeunesse. Auprès d'elle je n'ai pas besoin de jouir pour être heureux »
- « je n'ose rien donner au hasard »
- « Pour que je sois vraiment heureux, il faut qu'elle se donne »

Lettre IX : Mme de Volanges à Mme de Tourvel :

« Encore plus faux et dangereux qu'il n'est aimable et séduisant, jamais, depuis sa plus grande jeunesse, il n'a fait un pas ou dit une parole sans avoir un projet, et jamais il n'eut un projet qui ne fût ni malhonnête ou criminel »

Lettre XI : Mme de Tourvel à Mme de Volanges :

« Il me semble que celui qui est capable d'une amitié suivie pour une femme aussi estimable (Mme de Merteuil) n'est pas un libertin sans retour »

Lettre XV : Valmont à Merteuil :

« Si c'est être amoureux que de ne pouvoir vivre sans posséder ce qu'on désire, d'y sacrifier son temps, ses plaisirs, sa vie, je suis bien réellement amoureux »

Lettre XXI : Valmont à Merteuil :

« J'ai été étonné du plaisir qu'on éprouve en faisant le bien ; et je serai tenté de croire que ce que nous appelons les gens vertueux, n'ont pas tant de mérite qu'on se plaît à nous le dire »

Lettre XXII : Tourvel à Volanges :

« M. de Valmont n'est peut-être qu'un exemple du danger des liaisons. Je m'arrête à cette idée qui me plaît. »

Lettre XXXII : Volanges à Tourvel :

- « L'humanité n'est parfaite dans aucun genre, pas plus dans le mal que dans le bien. Le scélérat a ses vertus, comme l'honnête homme a ses faiblesses »
- « Dieu seul peut absoudre au moment du repentir ; il lit dans les cœurs : mais les hommes ne peuvent juger les pensées que par les actions, et nul d'entre eux, après avoir perdu l'estime nécessaire, qui rend cette perte si difficile à réparer »
- « M. de Valmont, avec un beau nom, une grande fortune, beaucoup de qualités aimables, a reconnu de bonne heure que pour avoir de l'empire dans la société, il suffisait de manier, avec une égale

adresse, la louange et le ridicule. Nul ne possède comme lui ce double talent ; il séduit avec l'un et se fait craindre avec l'autre »

Lettre XXXIII : Merteuil à Valmont :

« Le discours le moins suivi amène plus aisément cet air de trouble et de désordre, qui est la véritable éloquence de l'amour ; et surtout la présence de l'objet aimé empêche la réflexion et nous fait désirer d'être vaincues »

Lettre XXXVIII : Merteuil à Valmont :

« Mon Dieu! Que ces gens d'esprit sont bêtes ! » (cf *Le Mariage de Figaro*, Acte I, scène 1 Beaumarchais)

Lettre XXXIX : Cécile à Sophie :

« je n'ai de consolation que dans l'amitié de Mme de Merteuil ; elle à si bon cœur ! »

Lettre XLIV:Valmont à Merteuil :

« je suis fâché que Danceny soit le héros de cette aventure, il a un fond d'honnêteté qui nous gênera »

Lettre XLVII : Valmont à Merteuil :

« Je reçus ensuite les compliments de l'assemblée, qui se retira bientôt après, et me laissa maître du champ de bataille »

Lettre LI : Merteuil à Valmont :

Je n'ai pas manqué d'élever quelques doutes dans l'esprit de la petite fille, sur la discrétion des confesseurs »

Lettre LXIII : Merteuil à Valmont :

- « L'évènement qui le lui a fait écrire est mon ouvrage, et c'est, je crois, mon chef-d'œuvre. »
- « Il fallait bien lui rendre en espérance ce que je lui ôtais en réalité »
- « Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs » (cf Gresset, *Le Méchant*, (1746))
- « Me voilà comme la Divinité »

Lettre LXVIII : Valmont à Tourvel :

« Si je n'avais pour vous qu'un goût ordinaire, (...) qu'aujourd'hui pourtant on nomme amour, je me hâterais de tirer avantage de tout ce que je pourrais obtenir »

Lettre LXX : Valmont à Merteuil :

« j'ai mis beaucoup de soin à ma lettre, et j'ai tâché d'y répandre ce désordre, qui peut seul peindre le sentiment »

Lettre LXXVIII : Tourvel à Valmont :

« Vous méprisez l'amitié ; et dans votre honte, vous ne cherchez que des plaisirs et des victimes »

Lettre LXXXI : Merteuil à Valmont :

- « Ah ! Mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi ! »
- « je n'avais pour moi que ma pensée, et je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me la surprendre contre ma volonté »
- « sûre de mes gestes, j'observais mes discours ; je réglais les uns et les autres, suivant les circonstances, ou même seulement suivant mes fantaisies : dès ce moment, ma façon de penser fut pour moi seule, et je ne montrais plus que celle qu'il m'était utile de laisser voir »
- « mais le bon père me fit le mal si grand, que j'en conclus que le plaisir devait être extrême »
- « Ce fut là, surtout, que je m'assurai que l'amour que l'on nous vante comme la cause de nos plaisirs, n'en est au plus que le prétexte »

Lettre XCVI : Valmont à Merteuil :

- « Ah ! Laissez-moi du moins le temps d'observer ces touchants combats entre l'amour et la vertu. Eh quoi ! Ce même spectacle qui vous fait courir au théâtre avec empressement, que vous y applaudissez avec fureur, le croyez-vous moins attachant dans la réalité ? »
- « Tandis que maniant avec adresse les armes de votre sexe, vous triomphez par la finesse ; moi, rendant à l'homme ses droits imprescriptibles, je subjuguais par l'autorité. Sûr de saisir ma proie si je pouvais la joindre... »

Lettre XCVIII : Volanges à Merteuil :

« De quel avantage sera-t-il donc pour ma fille d'être née riche, si elle n'en doit pas moins être esclave de la fortune ? »

Lettre C : Valmont à Merteuil :

« En vérité, plus je vais, et plus je suis tenté de croire qu'il n'y a que vous et moi dans le monde, qui valions quelque chose »

Lettre CV : Merteuil à Cécile :

« quand vous écrivez à quelqu'un, c'est pour lui et non pas pour vous : vous devez donc moins chercher à lui dire ce que vous pensez, que ce qui lui plaît d'avantage »

Lettre CX : Valmont à Merteuil :

« Ce n'est pas assez pour moi de la posséder, je veux qu'elle se livre »

Lettre CXXI : Merteuil à Danceny :

« chaque sentiment a son langage qui lui convient ; et se servir d'un autre, c'est déguiser la pensée qu'on exprime »

Lettre CXXV : Valmont à Merteuil :

- « je marquais de l'œil le théâtre de ma victoire »
- « les scènes de désespoir »
- « je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un amour éternel ; et, il faut tout avouer, je pensais ce que je disais »

Lettre CXXI : Merteuil à Valmont:

« jamais vous n'êtes ni l'amant ni l'ami d'une femme ; mais toujours son tyran ou son esclave »

Lettre CLII : Merteuil à Valmont :

« c'est qu'enfin je ne voulais tromper que pour mon plaisir, et non par nécessité »

Lettre CLXXI : Rosemonde à Danceny :

« Si vous permettez à mon âge une réflexion qu'on ne fait guère au vôtre, c'est que, si on était éclairé sur son véritable bonheur, on ne le chercherait jamais hors des bornes prescrites par les Lois et la Religion »

Lettre CLXXV : Volanges à Rosemonde :

« l'une des plus importantes vérités, comme aussi peut-être des plus généralement reconnues, reste étouffée et sans usage dans le tourbillon de nos mœurs inconséquentes »

Du mensonge à la violence, Hannah Arendt

I

« Le problème fondamental posé par ces documents est celui de la tromperie »

« le mensonge a toujours été considéré comme un moyen parfaitement justifié dans les affaires politiques »

« Sans cette liberté mentale de reconnaître ou de nier l'existence, de dire « oui » ou « non », il n'y aurait aucune possibilité d'action ; et l'action est évidemment la substance même dont est faite la politique »

« la falsification délibérée porte sur une réalité contingente »

« le mensonge est souvent plus plausible, plus tentant pour la raison que la réalité, car le menteur possède le grand avantage de savoir d'avance ce que le public souhaite entendre ou s'attend à entendre »

« Ainsi la prémisse psychologique de la possibilité de manipuler les hommes est devenue l'un des principaux produits en vente sur le marché de l'opinion, l'opinion publique ou celle des spécialistes »

« [Les hommes d'action] seront tentés (...) de faire concorder la réalité envisagée par eux – qui, après tout, est un produit de l'action humaine et aurait donc pu prendre une autre forme – avec leurs théories, écartant ainsi mentalement sa *contingence* déconcertante. »

« Les spécialistes de la solution des problèmes ont quelque chose en commun avec les menteurs purs et simples : ils s'efforcent de se débarrasser des faits et sont persuadés que la chose est possible du fait qu'il s'agit de réalités contingentes »

II

« chercher, non pas la conquête du monde, mais à l'emporter dans une bataille dont l'enjeu est « l'esprit des gens » »

« A aucun moment il semble être venu à l'esprit de McNaughton (...) que ces opérations de diversion, contrairement à ce qui se passe au théâtre, auraient des conséquences graves et totalement imprévisibles, qu'elles allaient bouleverser le monde même dans lequel les États-Unis opéraient et poursuivaient cette guerre »

→ *sur les techniques permettant de minimiser les conséquences d'une issue défavorable*

« Le président Eisenhower était démodé au point de garder le respect de la Constitution »

III

« Une politique impérialiste s'est toujours caractérisée par le fait qu'elle n'est ni guidée ni limitée par les intérêts nationaux et les frontières territoriales »

« Non seulement on refuse ainsi au peuple et à ses représentants élus toute possibilité de savoir ce qu'il leur faudrait connaître pour pouvoir se former une opinion et pour prendre des décisions, mais les responsables, qui ont toute latitude d'accéder aux sources, demeurent eux-mêmes tranquillement plongés dans leur ignorance »

« En effet, l'efficacité de la tromperie et du mensonge dépend entièrement de la notion claire de la vérité que le menteur et le trompeur entendent dissimuler. En ce sens, la vérité, même si elle ne s'impose pas publiquement, possède en regard de tous les mensonges une inaliénable primauté »

« L'échec désastreux de la politique américaine d'intervention armée ne résulte pas en fait d'un enlèvement (...) mais bien du refus délibéré et obstiné, depuis plus de vingt-cinq ans, de toutes les réalités, historiques, politiques et géographiques »

IV

« Plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges »

« Les spécialistes de la solution des problèmes n'appréciaient pas, ils calculaient. Leur confiance en eux-mêmes n'avait même pas besoin de l'autosuggestion pour se maintenir intacte en dépit de tant d'erreurs de jugement, car elle se fondait sur une vérité purement rationnelle et mathématique »

« Ils étaient incapables d'apprécier la réalité en elle-même, car ils avaient toujours présent à l'esprit quelque parallèle qui les « aidait » à l'interpréter »

V

« une presse libre et non corrompue a une mission d'une importance considérable à remplir, qui lui permet à juste titre de revendiquer le nom de quatrième pouvoir »

La Crise de la culture, Hannah Arendt Vérité et politique

I

« Les chances qu'a la vérité de fait de survivre à l'assaut du pouvoir sont effectivement très minces ; elle est toujours en danger d'être mise hors du monde, par des manœuvres, non seulement pour un temps, mais, virtuellement, pour toujours »

II

« De là vint que le contraire de la vérité fut la simple opinion, donnée comme l'équivalent de l'illusion, et c'est cette dégradation de l'opinion qui donna au conflit son acuité politique ; car l'opinion, et non la vérité, est une des bases indispensable de tout pouvoir »

« la vérité de fait, s'il lui arrive de s'opposer au profit et au plaisir d'un groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une hostilité plus grande qu'elle ne le fut jamais »

→ *def de la vérité de fait p303*

« la vérité de fait fournit des informations à la pensée politique tout comme la vérité rationnelle fournit les siennes à la spéculation philosophique »

III

« L'ennuyeux est que la vérité de fait, comme toute autre vérité, exige péremptoirement d'être reconnue et refuse la discussion alors que la discussion constitue l'essence même de la vie politique »

« puisque la pensée est le dialogue silencieux poursuivi entre moi et moi-même, je dois prendre soin de préserver l'intégrité de ce partenaire ; autrement je perdrais sûrement complètement la capacité de penser »

« Puisque la vérité philosophique concerne l'homme dans sa singularité, elle est non politique par nature »

IV

« La marque de la vérité de fait est que son contraire n'est ni l'erreur ni l'illusion, ni l'opinion, dont aucune ne jaillit sur la bonne foi personnelle, mais la fausseté délibérée ou le mensonge »

« Il n'y a guère de figure politique plus susceptible d'éveiller un soupçon justifié que le diseur professionnel de vérité qui a découvert quelque heureuse coïncidence entre la vérité et l'intérêt. Le menteur (...) est acteur par nature ; il dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont — c'est-à-dire qu'il veut changer le monde »

« Si c'est la tentation presque irrésistible de l'historien professionnel que de tomber dans le piège de la nécessité et de nier implicitement la liberté d'action, c'est la tentation presque autant irrésistible du politicien professionnel que de surestimer les possibilités de cette liberté et de trouver implicitement des excuses à la dénégaration mensongère ou au travestissement des faits »

« très fréquemment la réalité ne dérange pas moins la tranquillité du raisonnement de bon sens qu'elle ne dérange l'intérêt et le plaisir »

« plus un menteur réussit, plus il est vraisemblable qu'il sera victime de ses propres inventions »

« Puisque tout ce qui s'est effectivement produit dans le domaine des affaires humaines aurait pu tout aussi bien être autrement, les possibilités de mentir sont illimitées, et cette absence de limites va à l'autodestruction »

« Les images, au contraire, peuvent toujours être expliquées et rendues plausibles — ce qui leur donne leur avantage du moment sur la vérité de fait — mais elles ne peuvent jamais rivaliser en stabilité avec ce qui est, simplement parce qu'il se trouve qu'il est ainsi et non autrement »

« Si le passé et le présent sont traités comme des catégories du futur — c'est-à-dire ramenées à leur état antérieur de potentialité — le domaine politique est privé non seulement de sa principale force stabilisatrice, mais du point de départ à partir duquel changer, commencer quelque chose de neuf »

« cette même irréversibilité qui est le cachet de toute action humaine »

V

« La vérité, quoique sans pouvoir et toujours défaite quand elle se heurte de front avec les pouvoirs en place quels qu'ils soient, possède une force propre : quoi que puissent combiner ceux qui sont au pouvoir, ils incapables d'en découvrir ou inventer un substitut viable. La persuasion et la violence peuvent détruire la vérité, mais ils ne peuvent la remplacer »

« Conceptuellement, nous pouvons appeler la vérité ce que l'on ne peut pas changer ; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s'étend au-dessus de nous »